

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.

W. G. Coyle & Co. CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco)

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

PHONE MAIN 4360.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street

NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

L'Abelle Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

Crème Simon

The only preparation which removes absolutely Chapping, Roughness and Redness, and protects the hands and face against the winter winds.

SIMON'S Powder Soap

Messieurs LEVY, sole U. S. Agent, 18-17, West 34th St., NEW-YORK

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 17 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Une subite réflexion changea le cours des confidences de M. Lecoq.

— Mille diables! pensait-il, et si je me trompais! si ce bonhomme n'était pas fin du tout! s'il n'avait rien découvert, s'il n'o-beïssait qu'à des inspirations du hasard! On a vu des choses plus surprenantes. J'en ai tant connu, de ces gens, dont les yeux sont comme les pitres des barques; ils annoncent qu'à l'intérieur on contemple des merveilles; on entre et on ne voit rien, on est volé. Mais moi — il eut un sourire — je vais bien savoir à quoi m'en tenir.

Et prenant l'air le plus naïf de son répertoire:

— Ce qui reste à faire, monsieur le juge de paix, dit-il tout haut, est, en y réfléchissant bien, assez peu de chose. On tient les deux principaux coupables, en définitive, et quand ils se décideront à parler, ce qui arrivera tôt ou tard, si monsieur le juge d'instruction le veut, on saura tout.

Unseau d'eau glacée tombant sur la tête du père Plantat ne l'eût pas plus surpris, ne l'eût pas surtout surpris plus désagréablement.

— Comment, balbutia-t-il d'un air absolument absurde, d'un air monsieur l'agent de sûreté, un homme habile, expérimenté, qui...

Ravi de la réussite de sa ruse, M. Lecoq ne put tenir son sérieux, et le père Plantat, qui s'aperçut qu'il était tombé dans un piège, se prit à rire franchement.

Entre ces deux hommes savants dans la science de la vie, d'un esprit également subtil et délié, pas un mot, d'ailleurs, ne fut échangé.

Ils s'entendaient, ils se comprenaient.

— Toi, mon bonhomme, se disait l'agent de la sûreté, tu as quelque chose dans ton sac, seulement c'est si énorme, si monstrueux, que tu ne l'exhiberai pas pour un boulet de canon. Tu veux qu'on te force la main? On te la forcera.

— Il est fûté, pensait le père Plantat, il sait que j'ai une idée, il la cherchera et certainement il la trouvera.

M. Lecoq avait remis dans sa poche la bonbonnière à portrait ainsi qu'il fait, quand il travaille sérieusement. Son amour-propre d'élève du père Tabaret était ému. Il jouait une partie et il est joueur.

— Donc, s'écria-t-il, à cheval et rendez la main. On a dit le procès-verbal de monsieur le maire d'Orcival, trouvé l'instrument avec lequel on a tout brisé ici.

— Nous avons retrouvé, répondit le père Plantat, dans une chambre du second étage, donnant sur le jardin, une hache, par terre, devant un meuble attaqué légèrement, mais non ouvert; j'ai empêché qu'on y touchât.

— Et vous avez bien fait, monsieur. Est-elle lourde, cette hache? — Elle doit bien peser un kilo. — C'est parfait, montons la voir.

Ils montèrent, et M. Lecoq aussitôt, oubliant son rôle de mercier soigneux de ses vêtements, se coucha à plat ventre, écumant alternativement, et la hache, une arme terrible, pesante, emmanchée de frêne, et le parquet luisant et bien ciré.

— Je suppose, moi, observa le juge de paix, que les malfaiteurs ont monté cette hache et ont attaqué ce meuble dans le seul but d'éparpiller les suppositions de l'enquête, pour compliquer le problème. Cette arme n'était certes pas nécessaire pour enfoncer cette armoire qui ne tient à rien, que je briserai avec moi-même. Ils ont donné un coup, un seul, et posé la hache tranquillement.

L'agent de la sûreté s'était relevé et s'époussetait.

— Je crois, monsieur, dit-il, que vous vous trompez. Cette hache n'a pas été posée tranquillement à terre, elle a été jetée avec une violence qui décele un grand effort ou une vive colère. Tenez, voyez ici, sur le parquet, ces trois marques qui se suivent. Lorsque le malfaiteur a lancé la hache, elle est tombée d'abord sur le tranchant, de là cette entaille; puis elle est retombée sur le côté, et l'envers qui est un marteau a laissé cette trace, tenez, ici, sous mon doigt; enfin, elle était lancée avec tant de vigueur, qu'elle a fait un tour sur elle-même et qu'elle est venue de nouveau entailler le parquet, là, à l'endroit où elle est maintenant.

— C'est juste, murmurait le père Plantat, c'est très juste!... Et les observations de l'agent dérangeant sans doute son système, il ajouta d'un air contrarié:

— Je n'y comprends rien, rien du tout.

M. Lecoq poursuivait ses observations.

— Les fenêtres qui sont maintenant ouvertes, demanda-t-il, étaient-elles ce matin, lors des premières perquisitions? — Oui.

— Alors, c'est bien cela. Les assassins ont entendu un bruit quelconque dans le jardin, et ils sont allés regarder. Qu'ont-ils vu? Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que ce qu'ils ont vu les a épouvantés, qu'ils ont jeté la hache précipitamment et se sont enfuis. Examinez la position des entailles — faites en biseau naturellement, — et vous verrez que la hache a été lancée par une personne qui se tenait, non pas près du meuble, mais près de la fenêtre ouverte.

A son tour, le père Plantat s'agenouilla, regardant avec une attention extrême. L'agent disait vrai. Il se redressa, un peu interdit, et après un moment de méditation:

— Cette circonstance me gêne un peu, dit-il; cependant, à la rigueur...

Il s'arrêta, immobile, songeur, une de ses mains appuyée sur son front.

— Tout peut encore s'expliquer, murmura-t-il, ajustant mentalement les diverses pièces de son système, et en ce cas l'heure indiquée par la pendule serait la vraie.

M. Lecoq ne songeait pas à interroger le vieux juge de paix. D'abord il savait bien qu'il ne répondrait pas, puis sa vanité était engagée. Comment, lui, il ne devinerait pas une énigme déchiffrée par un autre?

— Moi aussi, fit-il, monologuant à haute et intelligible voix, cette circonstance de la hache me dérange. Je supposais que les brigands avaient opéré à loisir, et pas du tout, je découvre qu'ils ont été surpris, qu'on les a troublés, qu'ils ont eu peur.

Le père Plantat était tout orléais.

— Il est vrai, poursuivit lentement M. Lecoq, que nous devons diviser les indices en deux catégories. Il y a les indices laissés à dessein pour nous tromper, le lit défait, par exemple; puis les indices involontaires, soit les entailles de cette hache. Mais ici, j'hésite. L'indication de la hache est-elle vraie ou fautive, bonne ou mauvaise. Je me croyais sûr du caractère des assassins et alors l'enquête allait de soi, tandis que maintenant...

Il s'interrompit. Les plis de son front, la contraction de sa bouche, trahissaient l'effort de sa pensée.

— Tandis que maintenant?... interrogea le père Plantat.

M. Lecoq, à cette question, eut l'air étonné d'un homme qu'on éveillé.

— Je vous demande pardon, monsieur, dit-il, je m'oubliais. C'est une habitude déplorable que j'ai comme cela de réfléchir et de chercher tout haut. Voilà pourquoi je m'obstine presque toujours à opérer seul. Mes incertitudes, mes hésitations, la vacillation de mes soupçons me feraient perdre, si on les entendait, mon prestige de policier, devin, d'agent pour lequel il n'est pas de mystère.

Le vieux juge de paix avait un sourire d'indulgence.

— D'ordinaire, poursuivit l'homme de la préfecture, je n'ouvre la bouche que lorsque mon siège est fait, et alors d'un ton péremptoire je rends mes

oracles, je dis: c'est ceci ou c'est cela. Mais aujourd'hui j'agis, sans trop me contraindre, devant un homme qui sait qu'on ne résout pas du premier coup un problème aussi compliqué que me semble être celui-ci. Je laisse voir sans vergogne mes tâtonnements. On ne parvient pas à la vérité d'un bond, on y arrive par une suite de calculs assez compliqués grâce à une série d'inductions et de déductions qui s'enchaînent. Eh bien, en ce moment, ma logique est en défaut.

— Comment cela? demanda le père Plantat.

A continuer.

La ville de Chicago plongée dans l'obscurité en plein jour.

Chicago, 26 nov. — Cette après-midi, la ville de Chicago a été plongée dans l'obscurité par suite de la fumée des nombreuses cheminées de la ville, qui restait en place faute de vent. Les bureaux étaient illuminés comme pendant la soirée, et dans les rues, il était impossible de se reconnaître à six pieds de distance. Les tramways et les automobiles ont été obligés d'allumer leurs lanternes comme en pleine nuit.

Le boycottage des œufs à Chicago

Chicago, 26 nov. — Le "Clean Food Club" a annoncé que le boycottage des œufs par les ménagères de la ville, dans le but de faire tomber les cours, a réussi. Les prix sont actuellement de 32 cent la douzaine. Plusieurs épiciers ont annoncé qu'ils allaient vendre les œufs aux prix indiqués par les ménagères de la ville. Le prix de 32 cents s'élève pour des œufs du mois d'avril dernier.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine

OPERA FRANÇAIS. A. Affre, Impresario.

Orpheum Phone Main 333

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ)

FRANK KEENAN LES JEUNES ECLAIREURS AUSTRALIENS

Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232

THE NEW FREEDOM Woodrow Wilson

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS

L'ILLINOIS CENTRAL

New Orleans Great Northern Railroad

Fournit le Service le Plus Efficace pour

DIMANCHE

Chicago

Entre Nouvelle Orléans et

St. Louis

\$ 1.00

Louisville

\$ 1.25

Cincinnati

\$ 1.25

Prix réduits également de Columbia,

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur

à la Nouvelle-Orléans.

Tout le Parcours journalièrement.

HOAIRE.

Lumières et Eventails Electriques.

Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.

Chares à Coupés Indestructibles

Arrive à la Station Terminale.....8:05 p. m.

Commodités et le Luxe du Voyage

Quitte Terminal Station.....6:00 p. m.

Modernes Donnés aux Clients.

Pour plus amples informations voyez

Bureau de l'Illinois Central,

l'agent des billes, Terminal Station,

441 rue St. Charles.

Canal et Bassin, ou téléphonez Main 490.

Exclusivement de Première Classe

à la Nouvelle-Orléans.

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE OR-

LEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journalie-

ment à 8:00 p. m. un train Pullman en-

ter avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les

horaires, etc., au

301 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service di-

recte

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles.

PHONE MAIN 289.